

Il n'y a pas d'amour parfait
Par Francis Wolff, Fayard 2016, 72p.

« L'amour est redevenu un sujet pour philosophes. Tant mieux » dit le Professeur en introduction, qui ne se prononce pas sur le sujet de Ruwen OGIEN, *Philosopher ou faire l'amour* (Grasset 2014) cité mais non commenté. On ne lui en demandait pas tant ; chacun ayant, bien sûr et pour son propre compte, résolu ce faux problème depuis longtemps.

C'est sur son *concept* que se penche ce philosophe de haut rang⁸ qui n'ignore rien de ce que les poètes et les philosophes ont pu dire de ce « sentiment anthropologiquement et historiquement variable » : entre SCHOPENHAUER et Albert COHEN⁹, RACINE et WITTGENSTEIN, BERGSON et Choderlos de LACLOS, ARISTOTE et Roland BARTHES, NIETZSCHE et Juliette GRECO, etc. Souci légitime en un domaine où l'« on préfère souvent les notions floues, comme si le vague du concept ajoutait au charme de la chose ».

L'amour est un triangle à trois composantes, trois sommets : l'amitié, le désir et la passion. « Une seule composante n'est pas l'amour » [p.40]. « Les trois composantes de l'amour ne jouent pas collectif, tel est le drame, ou la grandeur, de l'amour » [p.68]. « L'amour est la fusion instable, en proportion variable, d'au moins deux des trois tendances centrifuges : l'amicale, la désirante et la passionnelle » [p.47].

La question éthique de l'amour existe, mais c'est une sorte de malentendu venu de son rapport excessif et galvaudé avec l'amitié [la *philia* des grecs] ¹⁰. « Car l'amitié ne peut être le genre dont l'amour serait une espèce pour une raison simple mais aux conséquences considérables : l'amitié est par définition une relation réciproque, l'amour est conceptuellement à sens unique ». On pardonnera plus facilement à l'aimé qu'à l'ami, « car on peut continuer d'aimer l'infidèle alors qu'on ne peut plus être l'ami du déloyal ».

8. Pr émérite au département de philosophie de l'ENS. Lire *Notre humanité. D'Aristote aux neurosciences*, Fayard 2010 (NL in Cahiers H.Ey n°27-28, 2011, 426-434).

9. *Belle du seigneur*, Gallimard, 2014

10. cf A.COMTE SPONVILLE, *Petit traité des grandes vertus*. PUF 1998 ; et diverses publications postérieures, avec L.FERRY.

F.WOLFF ne prononce pas le mot de contrat, ni celui de mariage, mais il parle d' « un accord implicite ou explicite », d' « un *nous* c'est à dire une communauté de soucis et d'intérêts » qui leur ressemble fort. Mais il ne s'agit plus à proprement parler d'une éthique de l'amour, mais de l'éthique constitutive du nous, quelle qu'en soit la nature. « L'amour a pu en être à l'origine, mais il ne se confond pas avec lui ». Nous proposerions de sous-titrer cela : *l'amour entre double contrainte et éthique d'emprunt*. « Car nul ne peut être tenu d'aimer, de continuer à aimer, d'aimer encore, d'aimer toujours »... « Ni l'amitié, ni l'amour ne nous enjoignent quoi que ce soit : ils ne sont pas des devoirs, ni sans doute des vertus. Ils ne sont ni charitables ni justes. Ils sont même injustes » [p.30]. Il fallait oser le dire ; c'est chose faite et bien faite. « Les amours évoluent sans cesse. Ce sont des histoires. »

« Une preuve vécue de l'identité de l'esprit et du corps, c'est l'amour » conclut le Professeur [p.62]. Bref, un « corps psychique » de plus. Bienvenue au paradis organo-dynamique !

On pourra regretter qu'on n'aie pas suffisamment souligné dans les « composantes » : la dépendance¹¹, la séduction et ses corollaires (subsumée tout de même dans la joie [p.54], l'allégresse [pp.49,70], l'émerveillement [p.55]) et, puisqu'on évoque le corps, pourquoi pas les phéromones, le climat hormonal, les « neurones du flirt » etc... ? Mais c'est là l'affaire des médecins (cf JD.VINCENT, B.CYRULNIK). Il leur arrive de travailler avec les philosophes¹² pour ne rien oublier et élargir l'auditoire. Ensemble ou à côté ? ça n'est pas toujours évident.

Merci à Francis WOLFF de nous ramener au lexique des fondamentaux et à leur articulation (on n'ose plus dire dialectique) sur un sujet où « d'austères psychanalystes ou des plumitifs frivoles » nous ont trop longtemps troublés, amusés ou égarés.

RM.PALEM

11. On confond souvent amour et dépendance et certains ont parfois intérêt, au delà d'une certaine limite, unilatéralement ou d'un commun et tacite accord, de faire semblant de confondre les deux, sous couvert du contrat : la morale est sauve.

12. *Qu'est-ce qu'un homme* de L.FERRY et JD.VINCENT, O.Jacob 1988. *L'homme, le bien, le mal* d'AXEL KAHN et Ch. GODIN Stock 2008.